

I. Raisons des joies de la Communion.

1. *La nature même de l'Eucharistie.* Ce divin Sacrement, en effet, est le Mystère du Christ Dieu et Homme, caché sous les espèces saintes, et se donnant tout entier à l'homme pour devenir sa pleine possession.

Or, Dieu est le Bien Souverain; la suprême béatitude, le rassasiement complet du cœur, l'apaisement de ses plus violents désirs, Dieu enfin, c'est l'auteur de notre félicité éternelle, c'est le Ciel lui-même, car si Dieu au Ciel ne se donnait pas aux élus, le Ciel leur serait un enfer.

Sans doute, la Communion n'est pas encore le Paradis ; les voiles qui nous dérobent le doux visage de Jésus sont là pour nous en avertir ; cependant, comme s'exprime admirablement le P. Faber, " après la vision béatifique, l'Eucharistie est la manifestation la plus complète de la gloire et des perfections de Dieu." Ce don de Dieu dans la Communion ne saurait donc aller sans une effusion de joie dans le cœur du communiant.

2. L'Eucharistie est le *Sacrement de vie*, le Sacrement qui donne à la vie chrétienne son soutien et son perfectionnement. Or la joie fait partie de l'âme, comme la santé de la vie corporelle ; elle est à la vie l'arôme qui la conserve, le rayonnement qui la dilate en fruits d'édification, la vigueur et la vie qui la rendent active, généreuse et féconde.

3. *Le signe sacramentel de l'Eucharistie*, qui est celui d'aliment et de breuvage. Or l'aliment et le breuvage de l'âme lui apportent, avec la force, le plaisir que goûte tout être à se restaurer, à se refaire et à rentrer dans la plénitude de sa vie, qu'avait atteinte et altérée la fatigue du travail ou simplement même le mouvement nécessaire et irrésistible de la vie.

4. *L'Eucharistie est le sacrement de l'amour* : un de ses principaux effets est l'accroissement de la charité : or la joie est le fruit légitime et naturel de l'amour.

5. *Le témoignage des saints.* En célébrant les joies eucharistiques, ils ne sont que l'écho des écrivains sacrés. Clément d'Alexandrie compare Jésus-Christ à une abeille qui a mis, sous les blanches espèces, le miel le plus exquis qui n'est autre que lui-même. Saint Augustin, lui, nous assimile à l'abeille qui suce la douce liqueur des fleurs les plus embaumées. " Sucez, petite abeille, nous dit-il, sucez et buvez cette délicieuse liqueur dont la douceur est ineffable. Plongez-vous dans cette source des vrais plaisirs pour remplir votre cœur de joie. " Suge, o